

Pour m'attirer, le motif de chaussure,  
 Fut par ta bonne amplement usité,  
 M'introduisant chez femmes très impure.  
 Je vis chez toi en plein ta volupté,  
 Rougi ! de honte ! être indigne et parjure.  
 Le Dieu, vengeur, attend pour te punir,  
 A l'honnête homme osant faire une injure,  
 Prend garde, au moins de ne t'en repentir.

Encore je vois ta fureur écumante,  
 Sans aucun frein se ruait près de moi.  
 Bâton en main, femme vile et méchante,  
 Tu me disais, Ah ! prend bien garde à toi !  
 De t'assommer j'en ai pris la vengeance,  
 Ta muse fait par trop bien des chansons,  
 Ces deux Messieurs renbourés d'opulence,  
 A mon dessein je suis sur m'aideront.

Encore plus loin poussant ta perfidie,  
 Tu prit en main l'horrible pistolet.  
 Il n'ait jamais parut de tragédie  
 A comparer a ce sombre couplet.  
 Voyant la mort qui planait sur ma tête  
 Rappelle-toi, enfin, si je bougait.  
 Ah ! quand viendra le jour de la tempête,  
 Je voudrais voir si tu est comme j'étais.

---

## LE MARCHEUR.

AIR : *Du Juif errant.*

Est-il donc sur la terre  
 Un plus grand point d'honneur  
 Que la marche arbitraire